

PAGES

MANQUANTES

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

11^{ME} ANNÉE. SAMEDI, 22 JUILLET 1893. VOL. XXII, No 3

SOMMAIRE :

I Neuvième dimanche après la Pentecôte. — II Lettre de N. T. S. P. le Pape Léon XIII sur l'établissement de séminaires dans les Indes orientales (à suivre). — III Monseigneur Antoine Racine. — IV Le Mont Carmel (à suivre). — V Les collèges classiques du diocèse de Montréal, le collège de Montréal (suite). — VI Les fêtes de Champlain à Saintes (France). — VII l'Image de la vie. — VIII Chronique. — IX Aux prières.

NEUVIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

« Comme Jésus s'approchait de Jérusalem, il porta ses regards sur la ville et pleura. » (S. Luc, XIX).

I. Un docteur de l'Église a dit que les larmes, c'est le sang de l'âme. Or le sang, c'est la vie, et la vie de l'âme, c'est l'amour. C'est donc l'amour qui distille les larmes. Mais comme il y a deux espèces d'amour, l'amour de Dieu et l'amour de soi-même, il y a aussi deux espèces de larmes, les larmes divines et les larmes humaines. Les larmes d'amour que Notre-Seigneur a versées sur Jérusalem étaient des larmes divines ; il n'a pas pleuré à la pensée des tourments qu'il allait subir, mais il a pleuré à la vue des malheurs effroyables qui plongeraient dans la ruine et les ténèbres ceux qui repoussent la paix et la lumière.

Pleurons avec Jésus-Christ sur Jérusalem et entrons dans ses sentiments de compassion ; afin que, par une charité désintéressée, et oubliant nos propres peines, nous ressentions les peines de notre prochain.

II. Les larmes de Jésus nous prouvent que la sainteté qui élève le chrétien au-dessus des émotions de la nature, ne consiste pas dans l'indifférence et l'insensibilité. Les sentiments

suraturels ont aussi leurs joies et leurs tristesses. Il nous est donc permis de pleurer, et il nous est avantageux de pleurer, puisque Jésus-Christ a pleuré et qu'il a promis des consolations à ceux qui pleurent. Mais les larmes ne sont douces et salutaires qu'autant qu'elles jaillissent de la source pure de la charité ; elles ne se mêlent point aux larmes amères et stériles de l'amour de soi-même. Ce sont deux fleuves qui se repoussent. Les retours tendres sur soi-même mettent une entrave aux effusions limpides des eaux du ciel, et opposent des obstacles au don des larmes.

“ Pourquoi pleurez-vous ? ” disait l'ange à sainte Madeleine. Répondons aussi à cette question chaque fois que nous pleurons ; examinons-nous sur le principe et sur les objets de nos larmes.

LETTRE DE N. T. S. P. LE PAPE LEON XIII

PAPE PAR LA DIVINE PROVIDENCE

SUR L'ETABLISSEMENT DE SEMINAIRES

Dans les Indes orientales.

A Nos Vénérables Frères les Patriarches, Primats, Archevêques, Evêques et autres Ordinaires des lieux ayant paix et communion avec le Siège Apostolique

LÉON XIII, PAPE

Vénérables Frères,

Salut et bénédiction apostolique.

Vers ces lointaines contrées de l'Orient explorées avec tant de bonheur et d'audace par les Portugais, où tant d'hommes se sentent attirés par l'appât du commerce, Nous avons, dès le commencement de Notre pontificat, dans l'espoir de biens d'un ordre très supérieur, tourné Notre attention et Notre pensée.

Nous avons présentes à l'esprit et Nous aimons d'une ardente charité ces Indes immenses, où depuis tant de siècles les ouvriers évangéliques ont répandu leurs sueurs et leur travail. Le premier souvenir qui Nous vient est celui de l'APÔTRE SAINT THOMAS, regardé avec raison comme l'auteur de la promulgation de l'Évangile dans les Indes ; puis, c'est FRANCOIS-XAVIER, qui,

longtemps après, se dévoua à la même œuvre et, par sa constance et son incroyable ardeur de charité, parvint à arracher aux fables et à l'impure superstition des brahmanes, pour les amener à la vraie religion et à la foi, des centaines de milliers d'Indiens.

Sur les traces de ce grand saint, de nombreux prêtres, réguliers ou séculiers, ayant reçu autorité et mission du Siège Apostolique, ont travaillé avec zèle, dans la suite, et travaillent encore à maintenir et à étendre les mystères et les institutions du christianisme apportés par saint Thomas, rétablis par saint François-Xavier. Et toutefois, dans ces immenses contrées, quelles multitudes sont encore éloignées de la vérité et plongées dans les ténèbres d'une misérable superstition ! Quel vaste champ particulièrement dans la région du Nord, qui n'est en rien préparé à recevoir la semence de l'Évangile !

En considérant cet état de choses, Nous mettons sans doute Notre grande confiance en la bonté et la miséricorde de Dieu notre Sauveur, qui seul connaît la circonstance et l'heure pour le don de sa lumière et qui a coutume de pousser, par un souffle secret venu du ciel, l'esprit des hommes dans la voie du salut ; mais en même temps Nous voulons et Nous devons travailler, autant qu'il est en Nous, à ce qu'une si vaste partie du monde recueille quelque fruit de Nos veilles.

Dans ce but, ayant recherché si, par quelque moyen, on pourrait mieux organiser et développer davantage ce qui concerne la religion chrétienne dans les Indes orientales, Nous avons réussi à prendre certaines mesures utiles au bien de l'Église catholique.

En premier lieu, au sujet du patronat de la nation portugaise dans les Indes orientales, Nous avons conclu un Concordat avec le roi très fidèle de Portugal et des Algarves. Par là ont disparu, avec la cause qui les produisait, ces graves dissentiments qui avaient pendant si longtemps troublé les esprits des chrétiens.

Ensuite, Nous avons jugé que le moment était venu de constituer en véritables diocèses, ayant leurs évêques et administrés selon le droit ordinaire, les communautés chrétiennes qui obéissaient auparavant à des vicaires ou à des préfets apostoliques. C'est pourquoi, par les lettres apostoliques *Humanæ salutis*, du 1er septembre 1886, une nouvelle hiérarchie a été établie dans ces contrées, avec l'institution de huit provinces ecclésiastiques, savoir : Goa, à laquelle a été attaché le titre honoraire de patriarchat, Agra, Bombay, Verapoly, Calcutta, Madras, Pondichery et Columbo. Enfin, Nous Nous sommes constamment appliqué à procurer à ce pays, par l'intermédiaire de Notre Sacrée Congrégation de la Propagande, tout ce que Nous avons estimé utile au développement de la piété et de la foi.

Cependant il reste encore une chose de laquelle dépend en grande partie le salut des Indes et sur laquelle Nous appelons, Vénérables Frères, votre plus grande attention et celle de tous ceux qui aiment l'humanité et la gloire du nom chrétien ; c'est que l'avenir de la foi chrétienne ne sera pas assuré dans les

Indes et que sa propagation y sera toujours incertaine, tant qu'il n'existera pas un clergé formé d'indigènes, bien préparés à remplir les fonctions sacerdotales, qui non seulement puissent servir d'aide aux prêtres venus du dehors, mais soient eux-mêmes en état d'exercer, comme il convient les fonctions pastorales, dans leur pays.

La tradition rapporte que telle était la pensée de saint François-Xavier et qu'il avait coutume de dire que la religion chrétienne ne pourrait s'établir solidement dans les Indes sans le travail constant de pieux et vaillants prêtres nés dans les Indes. Il est facile de comprendre combien perspicace était cette vue.

En effet, l'œuvre des hommes apostoliques venus d'Europe rencontre beaucoup d'obstacles, principalement l'ignorance de la langue du pays, très difficile à apprendre ; et encore la nouveauté des mœurs et des coutumes, auxquelles on ne se fait pas toujours, même après de longues années ; de telle sorte que nécessairement le clergé européen vit là en étranger. C'est pourquoi, le peuple ayant toujours peine à donner sa confiance à des étrangers, il est évident que le ministère de prêtres indigènes serait beaucoup plus fructueux. Ils connaissent par expérience les goûts, le caractère, les mœurs de leur nation ; ils savent quand il faut parler et quand il faut se taire ; enfin ce sont des Indiens vivant sans inspirer aucune défiance parmi les Indiens : avantages dont il est superflu de faire ressortir l'importance, surtout pour les temps critiques.

(A suivre).

MONSEIGNEUR ANTOINE RACINE

Monseigneur Antoine Racine est mort lundi dernier, alors que rien ne faisait prévoir une fin aussi subite. Le diocèse de Sherbrooke perd en lui son premier évêque et l'épiscopat canadien l'une de ses figures les plus remarquables. Aussi le deuil est universel.

Monseigneur Antoine Racine était le premier de sa famille que Dieu avait élevé aux redoutables honneurs de l'épiscopat. Son frère, Monseigneur Dominique Racine, est mort il y a quelques années à peine évêque de Chicoutimi. Ce fut pour l'évêque de Sherbrooke une immense douleur, une blessure que les années furent incapables de cicatriser. Il ne parlait jamais de son bien-aimé défunt sans que ses yeux ne se mouillassent bientôt de larmes, et il aimait tant à rappeler son souvenir dans ses épanchements avec ceux qui avaient connu et apprécié ses rares qualités d'esprit et de cœur !

Ces deux frères bénis de Dieu ont eu la gloire d'être les premiers

pontifes de deux diocèses. Tous les deux ont été véritablement apôtres, missionnaires zélés, hommes d'œuvres, créateurs de paroisses dans la terre qu'ils avaient reçue en partage.

Monseigneur Racine est né à St-Ambroise de la Jeune Lorette, près de Québec, le 26 janvier 1822. Le premier ancêtre de la famille Racine en Canada avait épousé Marguerite Martin, fille d'Abraham Martin, qui a donné son nom aux *Plaines d'Abraham*, et qui fut le premier propriétaire du terrain sur lequel était bâtie l'église Saint-Jean, que Monseigneur Racine a desservie avec tant de bonheur et de succès pendant 21 ans. Par sa mère, Sa Grandeur était alliée à la famille Bédard, qui a donné au clergé plusieurs de ses membres plus distingués, et à la patrie quelques-unes de ses gloires.

Monseigneur Racine entra au séminaire de Québec en 1834. Il s'y distingua par la rectitude de son jugement, la fermeté de son caractère, son amour pour l'étude. Au grand séminaire, chargé d'une classe importante, il remplit ses devoirs de professeur avec ce tact, ce talent et cette régularité qui ont été le trait caractéristique de sa longue carrière de prêtre et d'évêque, il eut pour confrères NN. SS. Taschereau, Horan, Langevin, Sweeny et McIntyre.

Ordonné prêtre à Québec le 12 septembre 1844, il fut d'abord nommé vicaire à la Malbaie, et, en 1848, premier curé de Stanfold, où il travailla constamment à améliorer le sort des Cantons de l'Est encore nouvellement habités. Ce fut sous son inspiration et sa direction que les douze missionnaires d'alors publièrent le *Canadien Emigrant*, brochure importante au point de vue de la colonisation et qui eut alors un grand retentissement. Le pays doit à la sagesse, à l'activité et à l'énergie de Monseigneur Racine cette disposition importante de la loi municipale par laquelle toutes les terres incultes des grands propriétaires contribuent à l'entretien des chemins et des écoles.

En 1851, Mgr Racine fut nommé curé de St Joseph de la Beauce, poste qu'il n'occupa que pendant deux ans. En 1853, il fut, en effet, choisi comme desservant de l'église St-Jean-Baptiste de Québec, où pendant 21 ans, il n'a cessé de jouir de l'estime de toute la ville en général, et de la profonde affection des fidèles confiés à sa paternelle direction. Là, comme partout ailleurs, Mgr Racine poursuivit avec ardeur l'œuvre patriotique de la colonisation et contribua puissamment à la fondation de plusieurs paroisses et missions. Mais, ces divers théâtres n'étaient pas un champ assez vaste pour ce travailleur infatigable, pour cet apôtre zélé. Dieu l'appelait à une mission autrement sublime.

En 1874, Sa Sainteté le Pape Pie IX, le préconisait premier évêque de cette région, témoin de ses travaux et de ses sacrifices de toute sorte. Il fut sacré dans l'église de St-Jean de Québec, le 18 octobre suivant. Les armes choisies par le nouvel élu ont une signification expressive et touchante. Elles consistaient en un écu portant un arbre à trois racines, avec les insignes ordinaires de l'épiscopat, et ces mots en exergue : *In fide spe et caritate radicans*, « enraciné dans la foi, l'espérance et la charité. » Eloquent symbole des vertus éminentes qui ont orné ce pontife selon le cœur de Dieu, cet emblème est encore plus beau quand on se rappelle que Mgr Antoine Racine a compté deux frères dans le sacerdoce, dont l'un fut évêque de Chicoutimi, l'autre est mort à l'hôpital Général de Québec, en mars 1845.

Il serait difficile de raconter ici ce que Mgr Racine a fait pour la gloire de Dieu dans ce territoire confié à sa sollicitude pastorale. Qu'il nous suffise de rappeler la fondation d'un séminaire et d'un hôpital, la construction d'un grand nombre de chapelles et de presbytères, l'achat et le défrichement de terrains dans les nouvelles missions, et cela en dépit du peu de ressources de ce diocèse pauvre, et l'on n'aura qu'une faible idée des travaux immenses exécutés par cet apôtre des Cantons de l'Est, Dieu sait au prix de quels sacrifices et de quelle abnégation.

A son arrivée dans le diocèse de Sherbrooke, il y avait 28 prêtres, 25 paroisses et une population de 27,000. Aujourd'hui le diocèse possède une population catholique de 60,000, 84 prêtres et 54 paroisses.

Aussi, tous les citoyens, sans distinction de nationalité, et même de croyance sont-ils unanimes à exprimer leur reconnaissance et leur légitime admiration pour sa mémoire. Tous regrettent en lui un guide éclairé, un bienfaiteur et un ami sincère de leurs intérêts spirituels et temporels. Le peuple qu'il aimait à visiter, qu'il recevait toujours avec tant de bonté et de cordialité, le pleurera comme son père.

Ce qui nous a toujours frappé dans le caractère de Mgr Racine, c'est la loyauté et la franchise. On pouvait se reposer sans crainte sur sa parole. Dans les discussions qu'il pouvait avoir, toujours il allait droit au but, et s'il lui arrivait parfois de se tromper, rien ne lui coûtait moins que de se rendre à la vérité qu'on lui montrait.

Mais il était ferme aussi et une fois dans son droit, il était inébranlable.

« Mgr Racine s'est surtout fait remarquer par un attachement inaltérable à nos institutions. Peu d'hommes, autant que lui, ont contribué à maintenir et à consolider la nation canadienne. La religion, pour lui, était la base du vrai patriotisme, et l'existence nationale canadienne lui

semblait dépendre largement du régime sous lequel nous vivons et qui est la sauvegarde de nos libertés. » (1)

Mgr Racine a joui, à juste titre, d'une réputation d'orateur. Pendant de longues années, il a été l'homme qu'on invitait à prendre la parole aux grandes fêtes, et pour célébrer nos gloires religieuses et civiques. Ses discours étaient toujours soigneusement préparés, pieux, remarquables par la doctrine, pleins de patriotisme, d'un style correct, souvent imagé et fleuri. Qu'on lise son éloge funèbre de Sir Georges Etienne Cartier, son panegyrique de la Vénérable Mère de l'Incarnation, son sermon de la St-Jean-Baptiste en 1884, et l'on y verra que Mgr Racine avait mené de front l'étude des théologiens, de l'histoire et de la littérature, qu'il avait une connaissance approfondie des hommes et des choses.

Dans les dernières années de sa vie il fut particulièrement utile aux intérêts de la province ecclésiastique de Montréal et en particulier à la question universitaire. L'on sait avec quel dévouement il travailla pour obtenir du Saint-Siège les privilèges dont Montréal jouit aujourd'hui.

Affable, bienveillant, sensible, bon pour tous, pauvres et riches, petits et grands, tout à tous, tel a été l'évêque que pleurent aujourd'hui le diocèse de Sherbrooke et le pays tout entier. Un mot de nos saints livres le peint admirablement : *Dilectus Deo et hominibus*.

Pour terminer cette trop courte notice biographique de Mgr Antoine Racine, nous empruntons au *Progrès de l'Est*, le récit des derniers moments du vénérable et regretté défunt.

« L'illustre évêque est mort d'une asthénie cardiaque ou syncope du cœur. C'est une affection organique des valvules du cœur paralysant le fonctionnement de cet organe qui l'emporte au tombeau, affection qui, au dire des médecins datait de quelque temps déjà. Lors de sa dernière visite pastorale, Monseigneur avait versé dans un fossé rempli d'eau, y avait pris de l'humidité, et toussait quelque peu depuis ce temps-là. Vendredi dernier, il eut une indigestion suivie de diarrhée. Dimanche matin, son vicaire général, M. Chalifoux, malgré Sa Grandeur qui s'y opposait, fit venir le médecin, M. le Dr Paré ; celui-ci constata du trouble au cœur et conseilla le repos absolu.

« Monseigneur ne se croyait pas atteint sérieusement et fit peu de cas des recommandations du médecin ; il se leva plusieurs fois et marcha dans son appartement. Lundi matin, lors de la visite du médecin, il reposait, dormait assez bien, mais avait une pulsation faible et irrégulière.

(1) *La Minerve* du 18 juillet 1893.

gulaire. Dans l'après-midi, M. Chalifoux constatant un changement pour le pire visible, appela de nouveau le Dr Paré, et celui ci, en arrivant et constatant l'état de son malade, fit venir M. le Dr Camirand pour l'assister. La syncope vint bientôt, puis un regain de vitalité, quelques minutes à peine d'intermittence, puis un dernier râlement et la mort, à quatre heures et demie tout était fini et le diocèse de Sherbrooke n'avait plus d'évêque.

« Jusqu'à ses derniers moments le regretté défunt fit preuve de cette énergie, de cette fermeté de caractère qui le distinguait. Dans l'après-midi, malgré les médecins, il se leva et marcha jusqu'à l'appartement voisin, disant qu'il n'avait pas besoin d'aide, qu'il était assez fort. Un quart d'heure avant sa mort il se leva sur son séant, sans aide, pour recevoir le Saint Viatique, s'accoudant sur son oreiller.

« Quelques minutes à peine avant de rendre le dernier soupir, il voulut encore se lever et marcher, mais cette fois ses forces refusèrent d'obéir à sa volonté. Vendredi dernier, malgré son indisposition, il prêcha deux sermons au couvent de la Congrégation pour les religieuses en retraite. Jusqu'à la fin il fut à son devoir et sa passée de ce monde à l'autre ne lui déroba aucun des instants consacrés à son troupeau. »

LE MONT CARMEL

Six heures durant nous avons voyagé, assez à l'aise, sur un chemin carrossable, emporté çà et là par les pluies de l'hiver, et traversant une plaine fertile.

Mais arrivés sur les bords du Ciron, une désagréable surprise nous attendait.

Le torrent débordé roule et précipite ses ondes fangeuses ; un peloton de Bédouins en costume léger nous attendent, s'attachent aux flancs de nos montures, et, à travers cinq pieds d'eau, nous conduisent tout trempés, bien que sains et saufs, sur la rive opposée.

Le temps de nous faire sécher au soleil et nous remontons en selle.

Bientôt la ville de Caïpha d'aspect moitié européen, moitié oriental-émerge au-dessus des eaux bleues de la mer et des jardins superbes plantés de cactus, de figuiers, d'oliviers et de palmiers.

Plus loin, se dessine le couvent des Carmes, bâti sur un promontoire aigu qui, avec hardiesse, s'élève à dix-huit cents pieds de hauteur et s'avance au-dessus de la Méditerranée.

Monastère, hôtellerie et forteresse tout à la fois, cette vaste construction quadrangulaire couronne les crêtes du Carmel, le sommet de cette montagne célèbre, belle entre toutes, la plus sainte après le Calvaire et le Thabor, et qui du sud-est au nord-ouest se profile harmonieusement, toujours paré d'une luxuriante végétation et gardant encore l'odeur céleste de Marie, le souvenir parfumé de poésie des prophètes, des anachorètes et des cénobites.

Du plateau où ce couvent est assis, la vue est d'une incomparable magnificence.

A droite, s'étend la ville de Caïpha, et plus loin, une plaine sablonneuse fermée par la rade de saint Jean d'Acre, dont les mâts et les minarets jettent au soleil des frissons de voiles et de drapeaux.

A gauche, tour à tour, les ruines mélancoliques et pittoresques de Césarée, et les gracieuses ondulations du Carmel attristent ou reposent les regards du spectateur. Derrière lui, par de là les vallées baignées de lumière de la Galilée et de la Samarie, le Grand-Hermon et l'Anti-Liban dressent sur le glorieux horizon du ciel oriental, le premier, une forêt de pics neigeux, le second, ses escarpements nus, arides et brûlés par un soleil impitoyable. Au bas du hardi promontoire et l'enveloppant dans un immense demi-cercle, la mer déroule avec majesté la nappe onduleuse et bleuâtre de ses vagues frangées d'argent.

Seuls les mille bruits de la nature, la grande voix des vents sur les versants de la montagne et sur les flots de la mer, seules les modulations harmonieuses des oiseaux de toute sorte, animent cette poétique solitude ; et, de tout temps, seule la voix grave et dolente des anachorètes a renvoyé au Créateur ce concert de langage et d'amour.

En effet, dans les saillies et les aspérités du Carmel des centaines de grottes et de cavernes sont placées où, à la suite d'Elie, le prince des prophètes, et d'Elisée son disciple, les ascètes de l'ancienne loi se retiraient déjà pour pratiquer la vie méditative et faire monter au ciel leur ardente prière.

Les traditions monastiques dont les hauteurs de cette montagne sont embaumées remontent ainsi à cet illustre thaumaturge qui fut ravi au ciel dans un char de feu, et descendent par un héritage admirable, à travers les fils des prophètes et les disciples de saint Jean-Baptiste, jusqu'à Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui profita sans doute des voyages à Tyr et à Sidon pour sanctifier par sa présence cet asile séculaire de la ferveur et de l'austérité. Après la mort du Messie, la chaîne de ces traditions ne s'est pas brisée. Malgré les plus terribles persécutions et des transformations successives, elle fut continuée par ses disciples et ses

premiers imitateurs et se retrouve de nos jours dans l'immense famille religieuse dont les enfants gardent encore les hauteurs du Carmel avec la plus amoureuse sollicitude. Oui, fidèles à l'esprit et aux exemples de leur saint fondateur, les Carmes se sont toujours montrés des hommes de prière et de pénitence, des apôtres tout spécialement dévoués à l'extension du culte de la Très Sainte Mère de Dieu. (A suivre).

LES COLLEGES CLASSIQUES DU DIOCESE DE MONTREAL

Le Collège de Montréal.

(Suite).

Le collège fut transporté de la Longue-Pointe à Montréal en 1773. On l'installa dans le Château-Vaudreuil, qui occupait une partie de la place Jacques-Cartier. Ce château, cédé par M. de Lotbinière à M. Deschambault, était alors en vente. La fabrique Notre-Dame décida d'en faire l'acquisition, comme il est constaté dans les registres de la paroisse à la date du 11 juillet 1773. (On a publié le texte de cette importante délibération, nous n'y relèverons que le passage suivant qui montre la confiance qu'inspirait M. Curatteau.

« L'administration entière (de ce collège) en sera laissée à M. Curatteau et à ses successeurs qui n'en rendront compte qu'à Monseigneur l'évêque et à M. le Supérieur du séminaire, curé de Montréal... »

Le château avait été acheté moyennant la somme de 19.500 fr. qui fut couverte au moyen des avances faites par la fabrique et par divers notables de cette ville, au nombre desquels, M. Mongolfier, supérieur du séminaire, M. Etienne Augé qui fit don de 3,000 fr. et M. l'abbé Curatteau qui dès 1774, légua, tous ses biens et valeurs au Canada « pour que mes successeurs au dit collège, dit-il, dans ses dispositions testamentaires, « en aient la jouissance tant que le collège subsistera. » Ce legs ne fut recueilli qu'en 1790, date de la mort du fondateur. *légua*

Le Château-Vaudreuil avait besoin d'être approprié à sa nouvelle destination et nous voyons par une délibération des marguilliers de la paroisse, qu'en décembre 1773, M. Curatteau avait dépensé pour réparation une somme de 5,144 livres et 7 sous.

Il fallait aussi pourvoir au personnel du nouvel établissement. Ce n'était pas chose facile, surtout au lendemain de la cession. Les susceptibilités du gouvernement anglais étaient grandes, notamment à l'égard du séminaire; tant de Québec que de Montréal. Au mois de septembre 1773, M. Mongolfier écrivait à Mgr Briand, évêque de Québec, à propos du choix d'un professeur arrivé de France et qui n'était encore que tonsuré, M. Duminiau : « Je crains que le gouvernement n'en conçoive quelque ombre contre notre maison, qui certainement n'a eu aucune part à la résolution qu'a prise le jeune homme de venir en ce pays. J'espère que, dans quelque entretien avec le lieutenant-gouverneur, Votre Grandeur voudra bien avoir la bonté de sonder les dispositions de Son Excellence à ce sujet et de me marquer, en conséquence, si vous pensez que je puisse prudemment seconder les intentions de ce jeune homme.

« Si vous jugez plus à propos de le dépayser et de le mettre plus près de vous, *sous les yeux du gouvernement*, en l'appelant à Québec, je pense qu'il y souscrirait volontiers et qu'il y ferait bien, n'ayant rien plus à cœur, que de vivre et de travailler sous vos ordres..... » (1)

Nous avons tenu à citer cette lettre, pour faire voir quelles difficultés on allait rencontrer près du gouvernement anglais, pour organiser le personnel du nouveau collège. Il fallut une prudence de tous les instants et nous trouvons dans la correspondance de M. Mongolfier et de Mgr Briand, l'expression souvent répétée des inquiétudes éprouvées à ce sujet par le supérieur du séminaire et son évêque (2).

Aussi en 1774 et en 1775, on ne parvenait qu'à grand peine à avoir une classe de Rhétorique. Pendant quelque temps on fut obligé d'adjoindre au personnel enseignant un ou deux laïcs, soit comme régents, soit comme maîtres de l'école anglaise ou de l'école française, sorte de cours élémentaire. (3)

On possède un document officiel daté de l'an 1790 qui nous permet d'apprécier le nombre et l'âge des professeurs et des élèves du collège.

(A suivre).

(1) Extrait des archives de l'archevêché de Québec.

(2) Mgr Briand, écrit de Québec le 27 septembre 1775 à M. Mongolfier : « Il n'est pas possible de vous envoyer celui qui est ici chargé de la quatrième, C'est un français venu cette année et que Son Excellence n'a permis de recevoir qu'à condition qu'il fut sous mes yeux. »

(3) Voir cette même lettre du 27 septembre 1775 et l'état des professeurs du collège fourni au gouverneur en 1790. (Annuaire Ville-Marie, p. 226 et 237).

LES FÊTES DE CHAMPLAIN

A Saintes (France).

Nous recevons de Saintes le compte-rendu des fêtes qui viennent d'y être célébrées en l'honneur de l'illustre Champlain, un saintongeois, né à Brouage, petite bourgade de cette province française.

La Société des *Archives historiques* de Saintes avait eu l'heureuse pensée d'élever un buste à son immortel compatriote et de s'associer à la souscription ouverte à Québec dans le but d'ériger un monument en souvenir de son fondateur.

Ces fêtes, destinées dans le principe, à garder un caractère d'intimité, ont pris les proportions d'une démonstration patriotique et religieuse dont nous avons le droit d'être fiers. La présence de Mgr Bonnefoy, évêque de la Rochelle, celle de M. le comte Anatole Lemercier, député et maire de Saintes, qui a tenu à recevoir le commissaire général du Canada en France, M. Fabre et sa famille, au nom de la municipalité, l'invitation adressée à M. Chapleau, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, actuellement à Paris, qui n'a pu malheureusement y répondre, les honneurs rendus au canadiens-français présents, ont prouvé la sympathie profonde que nous conserve l'ancienne mère-patrie.

Nous reproduirons dans notre prochain numéro l'allocution prononcée par Mgr Bonnefoy dans la Basilique de Saint-Pierre de Saintes, une vieille église, la première, dit-on, qui ait été, après celle de Rome, placée sous le vocable du prince des Apôtres. Nos lecteurs verront avec plaisir que le Canada n'est point oublié dans le pays qui a donné le jour à l'un de ses plus illustres colonisateurs :

L'IMAGE DE LA VIE

« Je me suis souvent arrêté, écrit Bernardin de Saint-Pierre, à contempler avec plaisir, des mouches, après la pluie. Elles me paraissent danser en ronde, des espèces de ballets.

Mais souvent une sombre hirondelle, traversant leur troupe légère, avalait des groupes entiers de danseurs.

La fête n'était pas interrompue, les vides se remplissaient, et on continuait comme si rien n'était arrivé.»

N'est-ce pas là *l'image de la vie* !

La mort, comme un oiseau de proie, passe au milieu de nous ; la terre engloutit, dit-on, par jour, quatre-vingt mille cercueils, et la foule insouciant ne s'en préoccupe ni plus ni moins.

Elle continue à danser et à s'amuser, comme si rien n'était arrivé.

Ne serait-ce pas plus sage de ne pas tant s'attacher à un monde qui passe si vite ?

Archevêché de Montréal, 19 juillet 1893.

Monseigneur Antoine Racine, évêque de Sherbrooke, décédé le 17 du courant, était membre de la société d'une messe.

ALF. ARCHAMBEAULT, chan., *Chancelier.*

CHRONIQUE

* * * Dimanche dernier à l'église de Ste-Cunégonde, Monseigneur l'archevêque de Montréal a fait les Ordinations suivantes :

Prêtrise : MM. J. A. Curotte, J. C. Lamarche, J. E. Roy, F.-X. Labonté, J. Picotte, J. Thérien, Montréal.

Diaconat : MM. C. Robillard, M. J. Thibaudeau, A. Harbour, E. Leblanc, Montréal.

Ordres-Mineurs : M. G. F. Caisse, Montréal.

Tonsure : M. J. Villandré, Montréal, M. H. Tremblay, Valleyfield.

* * * Les funérailles de Monseigneur Antoine Racine auront lieu à Sherbrooke mardi le 25 du courant.

* * * M. l'abbé Chalifoux, vicaire général du diocèse de Sherbrooke, a été nommé administrateur.

* * * Son Em. le cardinal Langénieux, est rentré à Reims, le 6 juillet courant, de retour de son voyage à Jérusalem. Un nombreux clergé et une foule de fidèles ont fait une ovation enthousiaste au légat du Souverain Pontife, qui vient de rendre un si grand service à l'influence de l'Eglise catholique en Orient.

* * L'archevêque de Besançon, (France), Mgr Ducellier, est mort presque subitement le 28 juin dernier. Il était né le 1er septembre 1832 dans le diocèse de Bayeux. Les obsèques ont été célébrées avec une grande solennité dans la cathédrale de Besançon le 6 de ce mois ; on comptait au moins 400 prêtres dans le cortège.

* * La *Vérité* de Paris donne l'extrait suivant d'une brochure publiée en 1890 par un fonctionnaire allemand, M. Kuhn qui mérite d'être rapporté.

« La grand obstacle à la fusion de l'Alsace-Lorraine dans la patrie allemande, c'est le clergé catholique. Ce clergé, extérieurement soumis à l'Allemagne, est entièrement hostile à notre cause. *Son hostilité est irréductible.* Sans faire aucune démonstration contre nous, son attitude, sa tenue, son silence même affirment le maintien inexorable de la tradition française contre l'empire germanique. Jamais nous n'aurons les prêtres catholiques pour alliés. Leur influence, loin de décroître, s'est sensiblement augmentée depuis l'annexion. C'est une puissance qui tient perpétuellement la nôtre en échec, et qui peut, à certains moments, nous causer de cruelles surprises..... »

Et le correspondant de la *Vérité* ajoute cette réflexion qui vient de suite à l'esprit du lecteur :

« Souffrir avec les opprimés et les relever de leur abaissement n'est pas une tâche nouvelle pour le clergé catholique. L'Irlande, le *Canada* français, se sont défendus, pendant des siècles, contre l'absorption étrangère par de simples curés de villages, et constituent aujourd'hui des nationalités pleines de vie. »

* * Le Cardinal Moncenni a présenté au Saint-Père un exemplaire de la médaille annuelle du pontificat qu'il est d'usage de frapper pour la Saint Pierre et qui représente cette année le concours des peuples catholiques aux fêtes du Jubilé de Léon XIII.

* * Le mardi 27 juin, le Saint-Père a publié une Encyclique concernant l'institution du clergé indigène aux Indes. Nous le donnons aujourd'hui.

Le Souverain-Pontife y rappelle l'apostolat de saint Thomas et celui de saint François-Xavier ; il continue en rappelant le concordat avec le Portugal et la hiérarchie ecclésiastique dans les Indes.

Après cela, le Saint-Père montre la nécessité d'un clergé indigène pour les progrès du catholicisme dans ces pays, au sujet desquels il pourrait même se produire ce qui est arrivé pour le Japon et pour la Chine, savoir que l'accès ne fût pas praticable aux missionnaires européens.

Dans le but d'avoir un clergé indigène, faculté avait été donné aux vicaires apostoliques pour la fondation de collèges. Le synode tenu aux Indes en 1887 avait établi que chaque diocèse aurait son séminaire. Mais le manque de moyens a empêché la

réalisation de ces projets, tandis que les protestants multiplient leurs collèges.

Le Pape conclut en exhortant les Evêques européens à concourir avec lui à la fondation de séminaires indiens.

* * On a lu tout récemment dans les églises catholiques d'Angleterre, une lettre pastorale collective par laquelle tous les archevêques et évêques annonçaient leur intention de consacrer l'Angleterre à la Sainte Vierge et à saint Pierre. Cette consécration, comme le rappellent l'archevêque de Westminster et ses éminents collègues, a lieu sur le désir qu'en a exprimé N. S. P. le Pape, lors du pèlerinage jubilaire des catholiques anglais à Rome.

La double cérémonie a été faite le 29 juin, pour l'archevêché de Westminster et les évêchés suffragants de la province.

Elle s'est répétée le dimanche 2 juillet dans toutes les cathédrales et églises d'Angleterre.

Les années suivantes, la cérémonie de la consécration à la Sainte Vierge aura lieu le dimanche de la fête du Rosaire, en octobre, et celle de la consécration à saint Pierre le dimanche dans l'octave des saints Pierre et Paul.

* * Le troisième Congrès catholique polonais s'est ouvert le 4 juillet, à Cracovie, l'ancienne ville de couronnement des rois de Pologne.

Les membres du Congrès étaient répartis en sept sections, savoir :

1^o Questions scolaires ; 2^o Associations catholiques et confréries ; 3^o Industrie et commerce ; 4^o Questions agricoles ; 5^o Arts et sciences ; 6^o Musique sacrée ; 7^o Journalisme et publications périodiques.

Les séances générales du Congrès ont eu lieu les 4, 5 et 6 juillet.

Le 7 juillet, le Congrès s'est terminé par une messe solennelle dans l'église de Sainte-Anne.

Le congrès était présidé par Son Em. le Cardinal Dunajewski, prince-évêque de Cracovie.

* * Le Schah de Perse vient d'adresser au Pape Léon XIII une lettre de félicitations, qui couronne dignement les manifestations des souverains en faveur des fêtes jubilaires de Sa Sainteté.

Le *Moniteur de Rome* publie la traduction française de cette lettre, comme suit :

« A Sa Sainteté le Pape très respecté et très honoré. Que Dieu lui accorde son aide !

En raison des liens d'amitié qui Nous unissent à Votre Sainteté et du sincère attachement que Nous avons pour Votre auguste personne, attachement que Nous sommes heureux de manifester en toutes circonstances, Nous profitons de l'occasion du jubilé de

Votre Sainteté pour lui présenter Nos félicitations au moment où tous les grands dignitaires spirituels et les grandes puissances amies lui offrent leurs hommages.

Cette lettre, gage de Notre amitié sincère, portera à Votre Sainteté les vœux que Nous formons de tout cœur pour la longue durée de sa vie et de son gouvernement spirituel, qui est une cause de bonheur pour toutes les nations.

Le pontificat de Votre Sainteté est une bénédiction de Dieu pour Votre auguste personne et Nous espérons qu'elle durera longtemps. Que Votre Sainteté soit assurée de Notre sincère amitié.

Nous demandons à Votre Sainteté de ne pas Nous oublier dans ses prières qui sont toujours exaucées par Dieu et de le supplier en même temps de resserrer les liens d'amitié qui Nous unissent.

Nous saisissons cette heureuse occasion pour renouveler à Votre Sainteté les assurances de Notre très haut respect.

Ecrit au Palais Royal, à Téhéran, mois de Châwal 1310,
Quarante-septième année de Notre règne.

Celui qui place sa confiance en Dieu miséricordieux,

(*Signe*) NACER ED DINE CHAH KADJAR.

(Sceau royal).

AUX PRIERES

Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke.

Sr Marie de St-Sosthènes, née Angéline Aquin, des sœurs Ste-Croix, St-Laurent.

Sr Marie Lucie Dugas, professe converse des sœurs de la Congrégation Notre-Dame.

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé leur abonnement pour l'année courante et les années passées, sont respectueusement priés de le faire au plus tôt.

EXPOSITION DE CHICAGO

Maison de pension pour ecclésiastiques

Pendant le temps de l'Exposition

Tenue par Mme F. Leblanc, 41, rue Sibley, à quelques pas de l'église des Canadiens.

Cette maison est recommandée par le Rév. M. Bergeron, curé de Notre-Dame. Prix très modérés.

On s'empressera de fournir tous les renseignements qui seront demandés.

S'adresser à Mme F. Leblanc 41 rue Sibley, Chicago Ill.

ARBOUR & LAPERLE, Imprimeurs-Relieurs, 421, Rue St-Paul, Montréal.